

Le carnaval de Binche



Par les élèves de M.Philippe Longfils
Pour nos amis de Chicoutimi



avant-dinner.wav

Table des matières

Introduction

Les festivités carnavalesques

Les soumonces

Les Répétitions de batterie

Les Soumonces en batterie

Les Soumonces en musique

Les Trouilles de Nouilles

Les bals

Dimanche-Gras

Lundi-Gras

Mardi-Gras

Les costumes traditionnels

Les Gilles

Le Paysan

L'Arlequin

Le Pierrot

Les violes de Binche

Les origines du carnaval

Une légende

Tradition européenne

Etymologie



Introduction

Depuis des siècles, chaque année, toujours à la même époque, Binche entre dans une atmosphère excitante... Binche célèbre le renouveau du printemps. Il s'agit de la période du Carnaval.

Le Carnaval est toujours dans l'esprit des Binchois mais il explose 49 jours avant Pâques. Célébrant le Carnaval chaque année, différentes sociétés sortent dans les rues de la cités. Ils sont soit Gilles, Paysans, Pierrots ou Arlequins.

Le Gille est sans conteste le personnage le plus connu.

Actuellement, Il y a 10 sociétés pour environ 900 Gilles. Les noms de ces sociétés sont : *Petits Gilles, Régénéraires, Indépendants, Supporters, Récalcitrants, Incorruptibles, Incas, Maxim's, Jeunes Indépendants, Amis Réunis.*

Les autres sociétés sont organisées par des écoles. Il y a environ 300 membres dans ces sociétés.

N'est pas Gille qui veut : il est quelques règles à respecter.

Pour devenir un membre actif dans une société de gilles, on doit :

1° Etre un homme.

2° Etre Belge.

3° Etre BINCHOIS. Ce qui signifie :

a) Soit être né à Binche ou avoir des parents vivant depuis au moins trois années consécutives à sa naissance et y vivant vécu pendant au moins trois ans depuis sa naissance.

b) Ou être en ligne directe d'une famille binchoise (cela signifie avoir un père ou une mère ou un grand-père ou une grand-mère binchois) et habité à Binche depuis au moins trois années consécutives.

c) Ou habiter Binche depuis au moins cinq ans et n'avoir jamais participé à un autre carnaval depuis sa majorité en temps que Gilles ou Paysans.

Cette règle n'est pas faite pour restreindre le nombre de Gilles mais plutôt pour garder une âme à la tradition.

De génération en génération, les rites ancestraux se transmettent. Il s'avère inconcevable que le gille évolue en dehors du temps (49 jours avant pâques) et du lieu (Binche, cité natale des gilles) prescrits par la tradition : les GILLES DE BINCHE NE SE DEPLACENT DONC JAMAIS.

Les participants sont Binchois dans leur tête et ont le Carnaval dans leur cœur.

Une femme ne peut pas devenir Gille. Mais cela ne veut pas dire qu'elle ne participe pas au Carnaval. Les femmes sont des acteurs très importants dans ce folklore. Si les femmes n'étaient pas là, le Carnaval n'existerait pas. Elles sont à chaque moment un élément clé pour le bon déroulement du Carnaval. Et elles sont fières de leurs Gilles. Elles prennent soin d'eux. Les Gilles ont besoin d'elles...

[Sommaire](#)

Les festivités carnavalesques

Ce serait beaucoup trop simple de penser que le carnaval de Binche ne se déroule que durant trois jours. En fait, bien vivant toute l'année au rythme du carnaval de par les écoles de tambour de gille, son cycle carnavalesque s'étale réellement sur six semaines pour aboutir aux trois jours gras.

Les différentes festivités peuvent être regroupées en deux parties : [la préparation](#) et [le Carnaval](#) proprement dit.

C'est durant la préparation, que se déroulent les [soumonces](#), les [bals](#) et une nuit de folies appelée [les trouilles de nouilles](#). Le Carnaval qui dure trois jours se termine toutefois très tard durant la nuit du Mercredi des Cendres.

[Sommaire](#)

Les Soumonces

Binche, cité médiévale, constitue un cadre idéal pour le déroulement de son carnaval. Six semaines avant son apothéose, les traditionnels pavés de la ville sont martelés chaque dimanche au rythme des tambours. Ce sont les soumonces, mot tiré du latin *submonere*, qui signifie *avertir, convoquer*.

C'est donc grâce à ces "avertissements" que la population est invitée à se préparer pour la grande fête.

Ces préparations se déroulent en trois parties: les [répétitions de batteries](#), les [soumonces en batterie](#) et les [soumonces en musique](#).

[▲Haut](#)

Les Répétitions de batterie

Elles constituent la première étape dans la marche vers le carnaval. Tout comme les deux autres, elles se dérouleront deux dimanches consécutifs ; l'ensemble des treize sociétés se partageant ceux-ci.

Ces répétitions portent bien leur nom : les six tambours et la grosse caisse constituant la batterie retrouvent vers 17 heures les membres de leur société dans le local de cette dernière. Ils y jouent des **avant-dinner** à plusieurs reprises. Très vite, l'ambiance monte, les vitres tremblent, les cœurs haussent leur rythme. Tous dansent dans le café.

Vers 20 heures, la société sort et va de par la ville, de café en



café, suivant la cadence imposée par la batterie. C'est l'éclatement d'une très longue attente près d'un an qui s'extériorise par le pas du Gille.

Lors de ces répétitions, les futurs Gilles ne portent pas de costume traditionnel.

Toutefois, certaines sociétés se parent déjà de leurs **sabots** et agitent dans leur main le **ramon**. Il faut savoir que le gille ne danse jamais les mains vides. Dans un café, Il se dotera volontiers d'un sous bock pour suivre le rythme de la batterie. [▲Haut](#)

Les Soumonces en batterie

Les deux semaines suivantes sont animées par des **soumonces en batterie**. Celles-ci marquent une étape supplémentaire dans l'escalade vers la fête. Les sociétés de Gilles et de fantaisie partent vers 15 heures de leur local respectif et battent le sol de Binche au son des batteries montrant leur puissance et leur dextérité à jouer **l'avant-dinner**. Les **sabots** claquent, les **apertintailles** tintinnabulent, ajoutant aux battements des tambours une note musicale originale et les **ramons** se dressent vers le ciel. Mais toujours pas de **costumes** éblouissant aux lions couronnés que l'on ne verra que le **Mardi-Gras**. La masse des gens suivant la société gonfle d'heure en heure. Et les sociétés voyagent ainsi dans la ville, de café en café, haltes bien méritées pour les tamboueurs... et les membres !



[▲Haut](#)

Les Soumonces en musique



Les soumonces en musique sont la dernière étape dans la préparation du carnaval. A la batterie, vient s'ajouter la musique. Elle est constituée d'instruments à vent (clarinette et trompette), elle joue les airs de Gilles au nombre de vingt-six. D'origines diverses, ces airs du dix-huitième siècle.



Cette fois, les futurs gilles ont troqué l'**apertintaille** et le **ramon** contre le travesti de l'année précédente. C'est d'ailleurs bien souvent l'occasion pour les Binchois de voir pour la première fois les costumes sortis le Dimanche-Gras de l'année précédente.

A 22 heures, les cuivres cesseront de jouer et quitteront la société qui continuera son périple à travers la ville au rythme des seuls tambours.



[▲Haut](#)

Les Trouilles de Nouilles

Dans notre argot, une trouille est un personnage malpropre, une truie. "nouille" dériverait de "guenouille" (guenille). Les Trouilles reprennent un principe des carnivals où les gens s'habillaient de guenilles.

Cette nuit des trouilles de nouilles est chaude en rires et moqueries.

Elle se déroule le lundi précédant le carnaval proprement dit. Les rues du centre de Binche se sont envahies par des masques, des groupes de personnages étranges, méconnaissables sous leur costume, le visage caché tantôt par une face de grand-mère, tantôt par une tête de singe ou tout simplement par le drap blanc d'un fantôme. Des centaines de *trouilles* vont de café en café, de maison en maison, à l'assaut de leur future victime.

Durant toute cette soirée, les masques prendront un malin plaisir à agacer les imprudents non déguisés. Cela leur en coûtera quelques verres. Les trouilles montreront à leurs victimes qu'elles les connaissent en révélant des choses parfois intimes. Le timbre de la voix changé pour éviter d'être identifiés, ils ne se tairont qu'au prix d'un verre bu à la paille afin d'éviter d'enlever le masque.

Les Trouilles de Nouille, par leur mascarade, sont à rattacher à la noble tradition des carnivals européens dans lesquels le masque tient une place très importante.

[▲Haut](#)

Les Bals

Cette nuit a lieu le dernier bal d'une série qui a commencé trois semaines auparavant. Ils connaissent chaque année de plus en plus de succès.

Chaque année, un thème est choisi et les participants confectionnent, en groupe ou individuellement, un costume en rapport avec ce thème. Un orchestre mène la danse sur la scène, et l'on découvre les costumes aux couleurs les plus fous par leur entrée remarquée dans la salle. Un concours récompense le plus beau travesti individuel, le couple qui a fait preuve de la plus belle idée de costume ainsi que le plus beau groupe. Ce bal se termine aux petites heures puisqu'il est fréquent que les derniers fêtards s'en retournent chez eux à l'heure où les plus sages se lèvent.

[Sommaire ▲Haut](#)

Dimanche-Gras

C'est ce jour que commence la dernière phase de la longue période où le folklore prend le pas sur la vie professionnelle de chaque Binchois. Le Carnaval proprement dit va rythmer le pouls de la cité aux remparts pour trois jours de fêtes intenses.

Le premier jour, dès les premières lueurs du soleil levant qui annonce de nombreuses heures de réjouissances, les premiers tambours se font entendre. Ainsi, aux alentours des neuf heures du matin, de petits groupes se forment, de maison en maison, au son du tambour qui joue l'avant-dinner ou de la viole, excepté dans la société



des Paysans où la musique est déjà présente.

Ces groupes déambulent à travers la ville. Les gens peuvent ainsi profiter des heures matinales pour découvrir les travestis gardés secrets jusqu'à ce jour et préparés de longue date. Ces costumes sont des représentations de costumes les plus fous, des clowns, des travestis tous

aussi originaux les uns que les autres.

Un type de travestis spécifique du Dimanche-Gras, ce sont les mam'zelles. Ces derniers, même s'ils ne sont plus aussi nombreux qu'avant car bien souvent très onéreux, sont vraiment typiques dans la cité du gille. Il s'agit d'hommes se travestissant en femmes, aux couleurs vestimentaires les plus riches et aux tissus les plus raffinés, de styles Belle Époque ou Napoléon III. On les retrouvait auparavant non seulement au sein des sociétés mais également seuls ou en couple, au son de la viole ou de l'accordéon.

Vers dix heures, les sociétés sont au complet dans le centre de la ville. C'est là que l'on



découvre dans une cohue indescriptible l'ensemble des travestis. Vers midi se déroule la dislocation. Celle-ci permet aux tambours de reconduire les travestis chez eux pour un bon repas avant le long cortège de l'après-midi.

Celui-ci prend son départ aux environs de quinze heures dans le haut de la ville, au quartier de la gare. Les sociétés se suivront l'une l'autre vers le centre. Les

batteries accompagnées des musiques joueront les airs de Gilles pour leur propre société. Le cortège permet aux étrangers de voir sans trop de difficulté l'entièreté des sociétés. Il prend fin vers 19 heures, à la tombée de la nuit.



Jusqu'onze heures du soir, les sociétés iront de café en café, avec un entrain incomparable. C'est à cette heure environ qu'elles



effectueront chacune leur rondeau. Les membres formeront un cercle autour de leurs musiciens pour les ultimes airs de gilles avant le départ des cuivres.



Le reste de la nuit se fera donc au son de l'avant-dinner, les tamboueurs frappant de plus belle la peau du tambour au plus grand plaisir des travestis qui retrouvent les tambours pour des roulements infernaux et ce jusque tard dans la nuit.

[▲Haut](#)

Lundi-Gras

Le Lundi-Gras est "le jour de la jeunesse". Celles-ci sont au nombre de trois. C'est vers 10h00 que commence cette journée. Après une courte nuit, les jeunes Binchois et Binchoises (surtout jeunes de caractère) vont danser au son de la "viole". Ces violes sont en fait des orgues de Barbarie où les cartons sont remplacés par un cylindre clouté. Auparavant, elles étaient fabriquées hors de la Ville mais depuis quelques années, un artisan binchois, Jocelyn Lebon a décidé d'en construire quelques-unes.

Les bandes, bras-dessus, bras-dessous, glissent au son aigret de la viole portée et actionnée par "el maniqueu". Les fanfares locales (au nombre de trois également) suivent "leur" jeunesse.

Aussitôt la viole arrêtée, elles se mettent à jouer des airs à la mode... et les couples dansent à même le pavé.

L'ambiance bat son plein en ville et dans les cafés où les " batailles de confetti " font bien des victimes... consentantes. Car quiconque ne sait pas s'amuser n'a pas sa place au Carnaval de Binche !

L'apéritif se prolongera et, vers 15 heures, les



jeunesses se rassembleront dans leur local. Les enfants dansent au rythme des tambours et des cuivres. Ils offrent des oranges. Sur la Grand'Place, face à l'Hôtel de

Ville, les trois jeunes filles réunies constituent le "rondeau de l'amitié". Les petits jouent leur rôle avec autant de fierté que les grands.



Le rondeau terminé, il est près de 17 heures. Les jeunes filles se reconstituent séparément et montent vers la gare où un feu d'artifice est tiré en leur honneur vers 19 heures.

Les jeunes filles regagneront ensuite leur local, toujours en dansant, mais elles ne tarderont pas à rentrer car demain, c'est le grand jour. Beaucoup d'enfants feront le Gille, le Paysan, le Pierrot ou l'Arlequin: il faudra être en pleine forme.

Les adultes, futurs Gilles, devront également se résoudre à faire preuve de raison. Ce n'est qu'à contrecœur qu'ils quitteront l'ambiance mais quelques heures de sommeil s'avéreront nécessaires pour assumer son rôle de "Roi" du lendemain.

Mardi-Gras

Avant toutes choses, il faut bien noter que le Mardi-Gras est le seul jour où l'on peut



voir les Gilles, les Paysans, les Pierrots, les Arlequins en costume traditionnel.

Le plus long jour de l'année, le plus beau aussi. Le cœur des Binchois bat d'un autre rythme en ce jour. Il vit au rythme des tambours, de la musique et du pas cadencé. Très tôt le matin, les maisons s'allument et l'effervescence commence. Les esprits sont

entièrement au service du Carnaval. Dès trois heures du matin, les bourreurs font leurs tournées, de maison en maison, de Gille en Gille, pour contribuer à la naissance du roi du jour. Tout un petit monde s'affaire autour du personnage. L'épouse, l'amie ou la mère prépare l'habillage, met le mouchoir de cou (ou foulard de cou) qui protégera le Gille des coupures de la collerette, aide son époux à enfiler la blouse, s'inquiète du bien du Gille. Les invités qui auront le privilège d'assister à l'habillage de leur hôte sont déjà là, impatients de vivre le Carnaval avec des Binchois, directement dans le feu de l'action.



Lorsque le bourreur arrive, la "cérémonie" peut enfin commencer. Par des gestes traditionnels, il prend la paille, la froisse pour en faire des torquettes. Celles-ci, placées minutieusement sous la blouse formeront la structure des deux bosses. La sensation ressentie par le Gille lorsque la première torquette est mise en place est inexprimable. C'est à ce moment que l'on se rend compte que c'est le plus beau jour de l'année.

Le bourrage terminé, l'épouse achève les préparatifs. Elle applique avec soin la collerette sur les épaules, attache avec douceur le nœud à la collerette, met la barrette, ce bonnet blanc, sur la tête qu'elle entourera du mouchoir de cou plié précautionneusement et noué dans les règles de l'art. Les hanches du Gille sont ceintes de l'apertintaille aux sonnailles mystérieuses. Cela se termine par la mise en place du grelot sur le plastron de la blouse. Lorsque par après, d'autres Gilles viennent chercher leur partenaire dans la profondeur de la nuit, celui-ci offrira le verre de champagne, le premier de sa journée (tradition bourgeoise provenant du siècle

passé). Embrassades et sourires sont la preuve, à ce moment, que le Carnaval fait gonfler le cœur de chacun. Ce sera aussi l'occasion de danser au son des tambours et d'un pipeau ou d'une flûte l'Aubade matinale. Cet air ne se joue que le Mardi-Gras au matin. Puis, le ramassage reprend et l'on se rend dans une autre maison, celle d'un autre membre de la société. Le groupe augmente et le nombre de personnes



suivant les Gilles gonfle avec lui. Ces premières heures du Mardi sont, de l'avis de tous, les plus belles, celles à ne pas manquer pour ne pas rater le sens d'un folklore cher aux Binchois. Les couleurs blanches des barrettes et des collerettes dans le noir de la nuit sont un spectacle de contrastes merveilleux.

Le tout rythmé par le claquement des sabots et le tintement des apertintailles qu'accompagnent un seul tambour et caisse. Les ramons s'envolent vers une connaissance pour le saluer et lui souhaiter bon carnaval.

Vers huit heures, les groupes se rassemblent dans le haut de la ville pour former la société au complet. Certains vont déguster en guise de petit déjeuner, une assiette d'huitres dans un restaurant du quartier de la gare. Mais il ne faut pas croire qu'il s'agisse d'une généralité.



A partir de là s'entame la "descente" vers le centre de la ville pour se rendre à l'hôtel de ville où les sociétés sont reçues par le bourgmestre. Vers dix heures, en arrivant dans ce qu'on appelle le bas



de la ville, les Gilles mettent leur masque. C'est ainsi qu'ils ont l'air mystérieux, tous issus de la même origine, martelant le sol du même pas cadencé. Aux arrêts, les épouses ou les mères, tiennent dans leurs mains, avec précaution, les masques, dans un mouchoir blanc afin de le protéger et d'en essuyer la sueur.

Lorsque la société arrive devant l'hôtel de ville, sur la Grand'Place, elle fait un



rondeau avant d'entrer dans celui-ci, en attendant que la Salle de Mariage se vide de la société présente. Dès qu'elle entre dans l'hôtel de ville, les sabots claquent de plus belles sur le carrelage de la salle. Après avoir ôté leur masque, les Gilles écoutent attentivement le bourgmestre pour la célébration des jubilaires.

Chez les Paysans, on fête les jeunes ayant fait le Paysan durant douze années. Pour les Pierrots, cela se limite à six ans car ce ne sont que des enfants de primaires qui sont membres de cette société. Pour les Gilles et les tamboueurs, on trouve des jubilaires de vingt-cinq, quarante, cinquante et soixante ans. Cette réception se fait en présence des invités, des édiles communaux. Après que le bourgmestre ait lancé son traditionnel "Tambours !", ceux-ci se mettent en branle et la



société sort pour laisser la place à la suivante. C'est ensuite qu'à lieu la dislocation. Chacun rentre chez lui, accompagné d'un tambour car le Gille ne se déplace jamais sans tambour. Par petit groupe, la société se disperse pour se reformer, après le

repas, vers quinze heures, pour le départ du cortège. C'est pendant ce cortège que l'on peut découvrir les Gilles avec leur coiffe majestueuse, ce chapeau aux plumes d'autruches qui semble flotter au-dessus du chef de son propriétaire. Les plumes gonflées par le frisage donnent une impression de majesté aux Gilles. C'est aussi à cette occasion que ceux-ci ont troqué le ramon



pour le panier en osier. Celui-ci rempli d'oranges se videra à force que la pluie d'orange avance. Le Gille puise dans son panier pour offrir l'orange aux visiteurs amassés tout au long de la Grand'Rue. Les mains se tendent pour attraper cette offrande. Les appels se font pressants pour en obtenir de la main même d'un Gille. Celui-ci, alors, tend son panier vers le quémandeur. Il en fait de même pour les connaissances qu'il rencontre tout au long du trajet. Cette offrande explique le fait qu'il est interdit de relancer les oranges aux Gilles. Cela serait pris comme le refus d'un cadeau. Les oranges de réserve sont portées par des porteurs attirés, dans des



sacs et non pas dans des charrettes ou dans des camions comme on en voit dans d'autres carnivals. Auparavant, les Gilles, en lieu et place des oranges, distribuaient des noix, des oignons, des pommes, ...

Les sociétés évoluent ainsi, l'une à la suite de l'autre, au son de la musique, en direction de la Grand'place. Là, les musiques et les tamboueurs de toutes les sociétés uniront leurs efforts afin de jouer pour tous les Gilles dansant en un rondeau mémorable, spectacle inoubliable autour de la Grand'place. Après quelques tours, les musiques s'arrêtent et des tambours se mettent en route pour conduire les Gilles vers leurs locaux ou d'autres endroits pour y prendre un bref repos, changer de barrette et de mouchoir de cou pour toujours faire preuve de fraîcheur. Ils se mettent ensuite en route vers le point de départ du cortège du soir, le cortège aux lumières. Il suit le même

trajet que celui de l'après-midi mais les Gilles n'ont plus de chapeau et dansent avec leur panier retourné, dressé vers le ciel. Tout au long de ce pèlerinage, les feux de Bengale projettent les ombres énormes des officiants de ce rituel sur les murs des maisons, des fontaines de lumières s'embrasent à l'approche des sociétés.

Lorsqu'ils arrivent sur la Grand'place, ils se tiennent l'un l'autre par le panier dressé et tournent ainsi en un rondeau qui ne s'arrêtera que lorsque le feu d'artifice se terminera. Celui-ci est bien souvent très beau.

Des plafonniers surmontent la Grand'place et crachent leur lumière vive sur celle-ci. Les fusées montent vers le ciel pour épanouir leurs corolles multicolores. Le bouquet final est le signal déclenchant le regard des gens vers le panneau "Plus Outre" qui





s'illuminera dans un esprit de fête. Plus Oultre, la devise de la ville de Binche. C'est toujours un moment pathétique. Comme l'après-midi, les sociétés vont prendre un peu de repos avant de se remettre en route.

Vers vingt-trois heures, les derniers rondeaux du Carnaval, en musique, tout comme le Dimanche-Gras à pareille heure. Après celui-ci, aura lieu la dislocation des musiques et les cuivres arrêteront. Seules les batteries se feront entendre à travers toute la ville et

même au-delà.

Le Carnaval se termine bien souvent vers cinq ou six heures du matin, le Mercredi des Cendres. Encore une fois, le Gille est raccompagné chez lui par un tambour puisqu'il doit être rentré avant que le jour ne se lève.

Le Carnaval d'une année est fini, sans doute, mais déjà, celui de l'année suivante est en train de naître. Il ne quitte jamais entièrement l'esprit des Binchois.



Les costumes traditionnels

Le Gille n'est pas le seul participant actif pendant le Carnaval. Aux côtés de celui-ci, on peut trouver les [Paysans](#), les [Arlequins](#) et les [Pierrots](#). Ces derniers costumes de fantaisie sont malheureusement les seuls " survivants " d'une série de cinq travestis. Les Marins et les Princes d'Orient ont disparus de nos cortèges depuis plusieurs années. Expliquons plus en détail les quatre costumes que l'on peut admirer le Mardi-Gras.

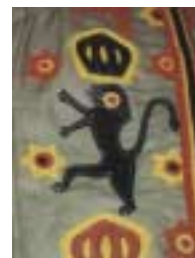
Les Gilles

Commençons par la blouse, le pantalon

Ces deux éléments du costume sont constitués de toile de jute sur laquelle on a cousu différents motifs ainsi que des bandes de feutrine noire, rouge et jaune.



Ces motifs représentent les lions couronnés de la Belgique, ceux sans couronne des armoiries du Hainaut, des étoiles, ... Au total, plus ou moins deux cents motifs dont certains demandent quatre applications successives. Les extrémités de la blouse et du pantalon sont constituées de plusieurs mètres de ruban qui ont été froncés à la manière de la collerette, sorte de pèlerine reposant sur les épaules du Gille. De 150 à 200 mètres de ruban plissé sont nécessaires pour leur confection. Ce ruban est plissé par une des rares machines qui puissent aider le louageur dans sa tâche difficile. Si le chapeau est de couleur, la collerette peut



être légèrement teintée sur le bord du ruban. Il est à noter que la blouse du Gille a subi de nombreuses modifications durant les années d'existence du Carnaval, principalement au 19^e siècle. C'est à cette époque qu'eut lieu l'apport de différents éléments au costume par des Gilles bourgeois qui aimaient un " beau costume ". Par exemple, aujourd'hui, la face avant de cette blouse est constituée de feutrine disposée verticalement. Il n'en a pas toujours été de la sorte: certaines photos nous montrent qu'en 1887, la feutrine était disposée en triangles, en 1890 les bandes étaient obliques, en 1899 les bandes étaient beaucoup plus larges, ...

Le dos du costume varie également et cela encore de nos jours. Si vous vous promenez le Mardi-Gras à Binche, vous pourrez constater que les dos des costumes de Gille sont différents. Ceci est en fait pour permettre aux louageurs de reconnaître leurs costumes.



L'apertintaille et le grelot

L'apertintaille se range parmi les éléments les plus anciens du costume du Gille.

Autre élément archaïque du costume du Gille, le «grelot de poitrine», emprunté au harnachement des chevaux comme, d'ailleurs, l'apertintaille. Il est placé sur la bosse de devant, contre le plastron.



L'apertintaille, quant à lui, est composé d'une bande de toile de lin renfermant une bourre. A l'extérieur, la toile; large de 10 à 15 cm, est garnie de brins de laine rouge et jaune. A cette "ceinture" sont attachées de 6 à 9 sonnettes ou clochettes en bronze à fort alliage de

civre. Les premiers apertintailles connus, au dix-neuvième siècle, comportaient des grelots ou, alternativement, une clochette et un grelot. Les clochettes sont de taille et de poids variables, les plus grosses se trouvant au centre de l'apertintaille et les plus petites aux extrémités. Elles produisent des sons plus ou moins graves.

L'apertintaille d'avant 1940 comportait une part importante de cuir et de peau; sa confection était du ressort du bourrelier spécialisé dans la fabrication et la vente d'objets en cuir.

Le poids de l'apertintaille varie entre 2 et 3 kg.

L'apertintaille est porté durant les soumonces en batterie ainsi que le mardi gras où le «tintinnabullement» à peine perceptible des sonnailles égaye et rend envoûtante la danse du Gille.

[▲Haut](#)

Les chaussons

Ils sont faits de laine blanche (quoique parfois en coton) et sans couture pour ne pas blesser le pied. Certains Gilles se frictionnent la plante des pieds de talc ou de crass' candelle (chandelle grasse) avant d'enfiler les chaussons afin de mieux supporter les sabots.

[▲Haut](#)

Les sabots



Le sabot est creusé soit dans du peuplier, choisi pour sa solidité et sa malléabilité soit dans le saule, pour sa légèreté et sa résistance. Sur la partie avant du sabot se colle ou se cloue le "renon" de rubans plissés.

Jadis fabriqués par des sabotiers locaux, les sabots actuels sont fabriqués dans les Ardennes de façon principalement automatique. En effet, c'est une machine qui donne au sabot son aspect extérieur à partir d'un modèle prédéfini. Une seconde machine va creuser sommairement l'intérieur du sabot et déterminer l'emplacement du pied.

Mais c'est le "creuseur" qui termine cette tâche minutieuse.

La fabrication du sabot terminée. Il reste à lui donner sa couleur et son odeur caractéristique. Pour ce faire, il séjournera dans un fumoir pendant 7 à 8 heures.

Ce sabot n'est pas tout à fait terminé. En effet, il faut encore lui ajouter des accessoires en cuir qui permettront



de le maintenir: une talonnette en forme de demi-cercle et la bride, simple lanière glissée dans un morceau de cuir rectangulaire et dentelé.

[▲Haut](#)

Le chapeau



La plume - d'une hauteur totale de 1m50 - est constituée avec 3 plumes d'autruche de 50 cm. A celle-ci vient s'ajouter une douzaine de petites plumes qui étofferont tout l'ensemble.

Le chapeau se constitue de 8 à 12 grandes plumes réalisées à l'aide de 240 à 290 petites.

Le frisage à la main de chaque grande plume au moyen d'un petit couteau donne le panache et la majesté caractéristiques du chapeau du Gille.

Le poids du chapeau est d'approximativement 3 kg. Le tout est monté sur l'armature métallique recouverte de biais blanc sortant de la « buse » ou « forme » confectionnée en carton enveloppé de toile collée à la colle forte pour donner la rigueur nécessaire à ce support. Autrefois, cette forme était fabriquée à partir d'un simple chapeau "buse" d'où son nom.

Le chapeau est maintenu par une jugulaire en cuir blanc et posé sur la barrette, elle-même serrée par un mouchoir de cou passant sous le menton.

Il est bon de faire remarquer que le chapeau a également subi de nombreux changements depuis l'existence du Carnaval. Ainsi, il a vu sa forme s'arrondir. Plus vertical à ses débuts, le chapeau est devenu progressivement arrondi, voire carré chez certains louageurs. De plus, sa taille a également évolué. D'une hauteur approximative de 50 cm vers 1830, il est passé actuellement à environ 90 cm. Enfin, il est à signaler qu'il ne fut pas toujours réalisé en plumes d'autruche. En effet, au début, le chapeau était fait de plumes de coq et même de marabout. Les plumes d'autruche constituent un des apports au costume par les bourgeois du 19^e siècle qui, en pleine prospérité, voulaient remplacer certains éléments anciens par des parties plus romantiques.

[▲Haut](#)

Le masque



De toile recouverte de cire, aux lunettes vertes et aux moustaches ainsi qu'une mouche à la Napoléon III.

Jusqu'au début du XX^{ème} siècle, le Gille restait masqué pendant la plus grande partie de la journée. De nos jours, le masque est porté durant la matinée jusqu'à la réception à l'Hôtel de Ville.

Le Gille est un grand prêtre qui célèbre le

renouveau du printemps; il accomplit un rite mais n'agit pas en son nom personnel. Il convient donc qu'il ne soit pas reconnu.

Binche a toujours eu le monopole d'utilisation de ce type de masque. En son temps, Charles Deliège, Bourgmestre de la Ville, passa une convention entre la firme César de Saumur et la Ville. Mais cette firme passa à la fabrication en série, avec des matières de base peu conformes à l'usage, comme le plastique. Il n'était plus possible de lui confier la fabrication de nos masques - seule, la cire est autorisée - alors que d'autre part, la réserve de la ville s'épuisait.

Monsieur Jean-Luc Pourbaix, artisan binchois, se préoccupa du problème. Après bien des années de recherches, il trouva la solution.



L'administration communale de Binche en a déposé le modèle, au mois d'octobre 1985, auprès du Bureau Bénélux des Marques à la Haye et en a l'exclusivité. Le modèle est maintenant protégé: il ne peut être copié, commercialisé et porté ailleurs qu'à Binche. Ce dépôt de marque est renouvelable tous les dix ans et indéfiniment. Le masque de Gille ne peut être vendu qu'aux Gilles de Binche qui le portent le Mardi-Gras matin.

[▲Haut](#)

Le ramon

Jadis véritable balai de rue, il était lancé à la tête de quiconque se rendait au Carnaval sans faux-nez ou sans masque. Le domestique du Gille allait le récupérer en faisant une pirouette au nez de la victime. Au fil des temps, la tête de balai s'est réduite en un ramon constitué de brindilles de saule soigneusement assemblées par trois ligaments de rotin.

De nos jours, le Gille lance son ramon au passant qu'il désire saluer: il le récupère lui-même et embrasse la connaissance qui l'attend, le ramon en main.

Le Gille est "armé" de son ramon uniquement le mardi gras au matin car l'après-midi, il porte le panier d'osier rempli d'oranges sanguines.



Le panier



Le panier qui contient les oranges est en osier tressé. Sa forme très particulière a remplacé vers 1880 le vieux panier à salade en fil métallique que le gille garnissait des produits de son jardin.

[▲Haut](#)

[▲Haut](#)

Le Paysan



Les deux plumes d'autruche blanches des chapeaux frisent, vaporeuses. Des dizaines de fleurs aux pétales immaculés parsèment la coiffe. Sur le devant brillent trois étoiles d'or et des épis d'avoine balancent leurs clochettes. Cette opulence contraste avec le sarrau de toile bleu foncé aux hautes manchettes et le pantalon blanc en coton. Un « renom » en

ruban plissé orne les souliers vernis noirs. Les manchettes blanches sont placées au-dessus des poignets du sarrau. Le paysan a pour accessoire une gibecière remplie d'oranges, qui pend du côté gauche, et un ramon d'osier blanc (saule pelé) enrubanné. Son masque se distingue aujourd'hui de celui du Gille par l'absence de moustache. Portés jusqu'aux environs de 1925 par des adultes et enfants, le costume du paysan fut réintroduit depuis 1930 par les élèves du Collège Notre-Dame de Bonsecours.

L'Arlequin

C'est un personnage de la commedia dell'arte et il est représenté par les enfants de l'école de l'Athénée Royale de Binche. Son habit est constitué d'un justaucorps et d'un pantalon fait de pièces et de tissus



bariolés. Le feutre est orné d'une queue de renard. Il tient dans sa main une spatule de bois pour mélanger la polenta. Il porte un demi-masque noir aux traits félins et démoniaques.

Le Pierrot

Le costume actuel du pierrot est constitué d'un pantalon et d'une ample blouse aux couleurs pastel (bleu, rose, jaune, vert). Il est agrémenté d'une collerette blanche de dentelle.



Le chapeau conique du personnage est terminé par des rubans blancs. Mirliton et loup constituent les attributs du Pierrot. Le premier est brandi le mardi gras au matin et le second est posé sur le visage au

moment où la société est reçue à l'hôtel de ville. C'est en 1937 que fut formée la société des Pierrots au sein de l'Institut St Jean-Baptiste de la Salle, tenu par les Frères des Ecoles Chrétiennes.

Ces airs de Gilles se sont ajoutés, depuis la fin du 18ème et le début du 19ème siècle, à un « Avant-Dinner » battu uniquement par les tambours. Il s'agit de la base très lointaine sur laquelle les Binchois dansèrent bien avant l'orchestration et l'arrivée des premiers airs et de la musique. Pour certains ethnomusicologues, l'« Avant-Dinner » possède des caractéristiques remontant bien avant le Moyen Age.

[Sommaire](#) ▲ [Haut](#)

Les Violes de Binche

*Y a toujours un passage à niveau
Qui barre la route, ça vous dégoûte
On arrive ou trop tard, ou trop tôt
On passe tout d'suite ou on fait le poireau...
Yop...!*



Le lundi gras matin, les rues de Binche résonnent au son aigrelet des violes. Le dimanche gras avant midi déjà, dans certaines sociétés, le ramassage s'effectue au rythme de la « manique ». Auparavant, la viole rythmait aussi tous les moments importants de la vie des hommes et de la Cité : Sainte-Cécile, ducasses, concours de violes, mariages, naissances, ...

L'introduction de cet instrument dans le folklore binchois remonte à la fin du XIX^{ème} siècle. Il fut importé à Binche vers les années 1880-1890 par des familles flamandes. Il s'agit en fait de l'orgue de Barbarie, espèce d'orgue dont les claviers et le soufflet sont mis en jeu par un cylindre mû à l'aide d'une manivelle ou "manique". Le cylindre est lui-même constitué d'un rouleau de bois recouvert de pointes de cuivre.

Dans le patois local, le joueur de viole est appelé « maniqueu » ou encore, plus couramment, " dj'weû

d'viole ".

Vers les années vingt, Binche comptait en période de Carnaval une trentaine de violes, et autant de " dj'weû d'viole " qui passaient environ 50 heures à porter un instrument pesant entre 30 et 35 kg, voire parfois 40 kg.

La majorité des violes étaient construites en Allemagne (Harmonipan Frati et Berlin), en France (Gavioli à Paris) et en Belgique dans les régions de Grammont, Herstal et Binche. Chaque viole possède 8 airs de musique tirés du répertoire des chansons à la mode du début du siècle et, également, des compositions binchoises. Parmi ces airs, les plus célèbres sont: "le boulet de canon", "le passage à niveau", "le soleil de Marseille", "les petites femmes", "la petite bonne", "le plat italien", ...

Après l'apogée qu'elles connurent entre les deux guerres mondiales, les violes virent leur nombre diminuer jusqu'à ne plus en compter que quelques-unes. Il y a plusieurs raisons à cette disparition. Tout d'abord, la disparition des grandes fabriques

allemandes détruites pendant la seconde guerre mondiale. Ensuite, les tambours firent leur apparition le dimanche gras au matin alors qu'auparavant ils n'entraient en jeu qu'après 13 heures. Enfin, il faut noter la revente des violes à des collectionneurs par les propriétaires qui ne trouvaient plus en elles une source suffisante de revenus. Et de nos jours, me direz-vous! Depuis une vingtaine d'années, un artisan binchois, Josselin Lebon, refabrique des violes. Il s'agit de violes de même modèle que les anciennes quoique un peu moins large. Après des années de labeur et de nombreuses heures passées à démonter et à remonter une viole qu'il avait achetée, son travail fut récompensé en 1978 lorsqu'il inaugura sa première viole. Depuis, ce sont accumulés les refrains populaires, environ 90, et les violes. En 1997, la société " Les Pierrots " renouait avec la tradition et quatre violes fabriquées par Josselin effectuèrent le ramassage de leurs jeunes membres. Ce sont aussi ces violes qui, le lundi gras au matin depuis plusieurs années, entraînent les Jeunesses de la ville et les farandoles de jeunes et de moins jeunes à travers les rues de la Cité du Gille.

Allez, "manique" !

[Sommaire](#)

[▲Haut](#)

Les origines

Tâche à la fois ingrate et aisée que de présenter les origines de notre Carnaval. Ingrate car fastidieuse à effectuer de manière objective. Mais facile car il est joyeux de parler de l'histoire d'un folklore cher à son cœur. Surtout lorsque celle-ci est tapissée de légendes toutes aussi belles les unes que les autres et apportant une touche de romantisme au sérieux des thèses plus réalistes. Avant d'entamer le dossier, nous voudrions signaler que de nombreuses positions existent en ce domaine et que l'objectif de cette présentation n'est pas de les présenter toutes mais bien d'en faire connaître les plus admises.

Une légende

L'histoire qui remporte le plus de succès et qui a sans doute le plus marqué le cœur de chaque Binchois est celle qui fait remonter la naissance des fêtes carnavalesques au seizième siècle, période à laquelle correspondent les fastueuses cérémonies données par Marie de Hongrie en l'honneur de son illustre frère Charles Quint et de son fils Philippe II d'Espagne.

Imaginez-vous le 22 août 1549, par une belle journée estivale, l'empereur de l'Empire Romain Germanique accompagné de toute sa cour espagnole entre par la grande porte au sein de la place fortifiée, ceinte de ses remparts. Marie de Hongrie, la Dame de Binche veut éblouir l'héritier, Philippe II. Elle y parviendra sans doute. Les fêtes dureront une semaine. Sept jours de fastes, d'apparats éblouissants qui amèneront plus tard un proverbe toujours vivant au-delà des Pyrénées: " Mas bravas que las fiestas de Bains ". Vous pouvez le traduire par " Pas de fêtes plus magnifiques que celles de Binche ".

Bals, simulations d'actes militaires, banquets d'abondance et feux d'artifices furent de la partie. A cette époque des explorateurs, les conquistadores avec François Pizarre à leur tête étaient revenus des terres lointaines d'Amérique et avaient décrit ses habitants, les Incas. La légende veut que des courtisans se soient travestis de la sorte pour rappeler les victoires espagnoles en ces contrées. Les costumes bariolés furent quelque peu « améliorés » pour attirer d'autant plus le regard. Les Binchois auraient été séduits par ces personnages et auraient pris l'habitude, chaque année, de se travestir en sauvages américains.

Mais cette légende n'est pas unique et de nombreuses variantes existent. Ainsi, les sauvages présentés aux fêtes auraient pu être de véritables Incas amenés directement de leur pays.

Quoiqu'il en soit, elle fut fortement reprise par les journalistes de la fin du siècle dernier. Ils amplifièrent la portée de cette belle histoire jusqu'à en faire l'Origine.

Les partisans de cette thèse pensent que le mot " gille " actuel est, sous une orthographe déformée, une survivance du prénom " Gil " très répandu en Espagne. Le rôle très important joué par les oranges dans le rituel des Gilles est également invoqué par les partisans de l'origine espagnole de ceux-ci.

Tradition européenne

Mais puisque nous sommes dans une ère où toutes les choses doivent trouver une réponse dans la réalité scientifique, nous allons essayer de nous lancer dans une explication non exhaustive du caractère sérieux de l'origine du Carnaval de Binche. La légende voulait que le Carnaval remonte à 1549. Or, on parle déjà d'un Carnaval à Binche en 1395. On le nommait Quaresmiaux ou Caresmiaux et l'on évoquait déjà le Cras Dimence.

A cette époque également, on retrouve à travers la Wallonie et d'autres régions d'Europe, des grands feux. Ce feu peut se retrouver lors du rondeau final, le soir du Mardi-Gras, par les feux d'artifice et de Bengale hallucinants par leur crépitement et leurs lumières multicolores.

Mais son origine doit remonter à bien plus loin encore. Le Carnaval de Binche se rattache sans aucun doute, de par son origine, aux anciens véritables carnivals (nous entendons par-là ceux qui n'ont pas été fabriqués de toutes pièces à des fins uniquement festives) de Wallonie et aux fêtes païennes européennes.

A propos de ce paganisme qui est incontestable par les démonstrations burlesques de la fête, il est à faire remarquer qu'une facette du folklore binchois a tout du religieux de par sa rigueur et son sérieux. D'ailleurs, tout comme pour les fêtes susmentionnées, les tentatives d'éclaircissement sur l'origine des traditions peuvent trouver des indices de réponses dans les rites ancestraux, magiques et religieux. Ces cérémonies avaient pour but essentiel de chasser le mauvais esprit, de combattre les forces du mal en faisant appel à des forces magiques au travers de la danse et au moyen de l'offrande afin d'assurer la fertilité des champs, la fécondité des femmes... C'est en quelque sorte la fête du renouveau printanier.

Le Carnaval se célèbre juste avant le Carême. La mobilité de la fête chrétienne entraîne celle de la fête profane. La date du Dimanche-Gras - dénommé dans le calendrier ecclésiastique, dimanche de la Quinquagésime - se calcule à partir de Pâques, en remontant de 49 jours. Les jours gras se situent donc à des dates variables, à l'intérieur d'une période qui fluctue du début février jusqu'en mars. En prévision et par compensation de la période de mortification qui s'annonçait, nos ancêtres veillaient à prendre du bon temps. On dansait, on s'ébattait dans les tavernes ou sur les places publiques.

 [Haut](#)

Etymologie

Du point de vue de l'étymologie, l'appellation de Carnaval pourrait mettre l'accent sur l'interdiction de l'alimentation carnée, qui est une des règles de la période de pénitence. Ou bien elle insiste sur le fait qu'au Carnaval, il reste permis de " manger gras " ou que l'on " entre " dans une période de mortification. A la première catégorie appartient le toscan carnevale ou le français carnage, charnage (du latin caro-carnis, la viande). L'appellation de " jours gras " est claire. De la seconde catégorie relèvent les dénominations comme carême-entrant ou carême-prenant.

Au fil des siècles, le rite a édulcoré sa valeur originelle. La fonction magico-religieuse s'est évaporée. Des objets demeurent qui attestent de la fonction disparue. De même subsistent un certain état d'âme, une sorte d'impératif social, une dignité fort éloignée du burlesque carnavalesque.

Nous ne pourrions conclure ces brèves explications sans nous faire les interprètes d'un éminent folkloriste binchois, Samuel Glotz: *"Nos festivités constituent un maillon*

de cette longue chaîne de la célébration universelle du retour du printemps. Notre Gille est le grand-prêtre de cette célébration. Voilà qui explique la force de nos traditions et qui enrichit la valeur évocatrice."

[Sommaire](#)

[▲Haut](#)